Document généré le 25 avr. 2024 16:33

24 images

Entretien avec Mitch Davis
Born of Woman

Bruno Dequen

Numéro 179, octobre–novembre 2016

Le cinéma de genre au féminin

URI : https://id.erudit.org/iderudit/83647ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Dequen, B. (2016). Entretien avec Mitch Davis : Born of Woman. *24 images*, (179), 35–36.

Tous droits réservés © 24/30 I/S, 2016

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

ENTRETIEN AVEC MITCH DAVIS*

BORN OF WOMAN

propos recueillis par **Bruno Dequen**

Lors de la dernière édition de Fantasia, tu as composé un programme intitulé *Born of Woman* entièrement constitué de courts métrages féminins. Peux-tu expliquer la genèse de cette programmation ? Toutes les cinéastes représentées en étaient-elles à leur premier Fantasia ?

J'ai toujours été un peu hésitant à proposer des films regroupés selon le sexe de leur auteur. J'avais peur qu'un tel programme maintienne involontairement ces œuvres à l'écart, créant ainsi une sorte d'inégalité au départ. Après tout, on ne met jamais de l'avant le sexe d'un réalisateur masculin. J'ai toujours considéré qu'il était préférable de présenter les films de femmes au sein de programmes diversifiés au lieu de les isoler comme des bizarreries.

Cette année, ce qui m'a fait changer d'avis, c'est le nombre imposant de courts métrages féminins vraiment inspirés qui mettaient en scène, dans des univers très différents, des préoccupations liées au corps, aux relations interpersonnelles et au pouvoir féminin. Je me suis donc retrouvé face à un groupe de films d'auteures hétéroclites et très personnels qui pouvaient très bien être regroupés. Chaque cinéaste possédait une voix forte et singulière, et les films démontraient une rare maturité.

Peu de temps avant le festival, tu avais mentionné sur les réseaux sociaux tes inquiétudes par rapport à la constitution d'un tel programme.

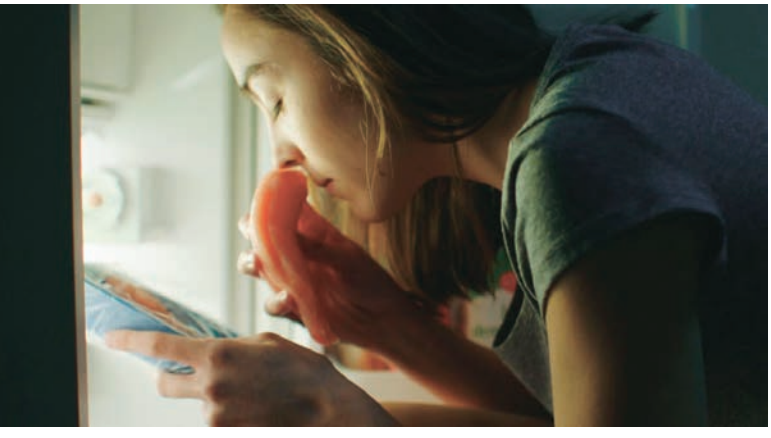
Je n'ai jamais remis en question la pertinence d'un tel bloc. Je voulais surtout questionner les artistes avec qui je suis en contact sur Facebook afin de savoir ce qu'ils/elles pensaient de cette mise de l'avant du sexe des cinéastes dans le programme. Je ne voulais surtout pas qu'une cinéaste puisse se demander si sa sélection était due davantage à son identité ou à une sorte de quota qu'à la qualité de son film. Ça aurait été triste.

En fin de compte, j'ai décidé de citer Macbeth pour le titre. Ça fonctionnait bien avec les thèmes explorés dans les films, et ça me permettait de faire subtilement allusion au sexe des cinéastes sans avoir à en dire davantage. Dans mes descriptions, je me suis concentré sur le talent des cinéastes sélectionnées et je trouvais intéressant qu'un lecteur pressé puisse éventuellement ne comprendre qu'après coup que tous ces films étaient réalisés par des femmes. Nous avons présenté ce programme lors de notre fin de semaine Frontières pour l'industrie, car je voulais m'assurer que le plus grand nombre possible de décideurs et de producteurs soient présents.

Venefica (Maria Wilson, 2016) et The Itching (Dianne Bellino, 2016)

Les films du programme sont très variés au niveau de la forme et du fond : de la fiction sans budget (*Venefica*) à l'animation (*wHole*) , de l'épouvante (*The Man Who Caught a Mermaid*) au petit récit ludique (*Skin*)... Peux-tu décrire davantage les forces de ce programme ?

Souvent, les voix qu'on entend le moins sont les plus intéressantes. Ce n'est pas une coïncidence si certains des films les plus originaux et accomplis des dernières années ont été réalisés par des femmes. Ce qui m'a impressionné dans ce groupe de courts métrages, c'est la puissance et l'assurance des visions proposées. Au cœur de chacun des films, on pouvait sentir un sens de l'observation et une intégrité rares. Sans parler de leur créativité inspirante et provocatrice. Permets-moi d'en mentionner deux. Dans l'extraordinaire ***Skin*** (Jessica Makinson), par exemple, une femme



The Lure (Agnieszka Smoczynska, 2016), Buster's Mal Heart (Sarah Adina Smith (2016) et Grave (Julia Ducournau, 2016)

envoie des petits morceaux de peau par la poste à son ancien amant, poursuivant ainsi sur de nouvelles bases leur relation en pleine désintégration. Dans le chef-d'œuvre d'animation ***The Itching*** (Dianne Bellino), une louve timide tente de s'intégrer à un groupe de lapins, ce qui provoque chez elle des éruptions cutanées d'origine nerveuse qui vont presque la détruire. Ces films expriment des émotions brutes et profondes par le prisme du cinéma de genre. Il s'agit de démarches inspirées et courageuses qu'il est excitant de promouvoir.

Que penses-tu de la présence actuelle des femmes dans le cinéma de genre ?

Les femmes sont terriblement sous-représentées non seulement dans le cinéma de genre, mais dans l'industrie cinématographique en général. Ça n'a jamais été un problème lié au public potentiel. C'est une situation absurde qui résulte du fonctionnement même de ce milieu exclusif. Ceci dit, les choses sont en train de changer petit à petit.

Tu perçois donc un changement ?

Oui, assurément. Il reste beaucoup de chemin à faire, mais je suis plutôt optimiste à ce sujet.

Certains des films de genre les plus importants et reconnus des dernières années ont été réalisés par des femmes. Je pense à ***The Invitation*** et ***The Babadook***, par exemple. L'un des films les plus impressionnants de tous les temps est ***Dans ma peau*** de Marina de Van. C'est un film que les gens semblent encore découvrir de nos jours. Ce qui me rend également optimiste, c'est le nombre impressionnant de très bons courts métrages réalisés par des femmes, qui sont pour la plupart des novices. Au dernier festival Fantasia, de nombreux courts féminins ont été programmés en dehors du programme *Born of Woman*.

Quels sont les films de femmes cinéastes qui t'ont particulièrement marqué en 2016 ?

Je trouve qu'Agnieszka Smoczynska a réalisé avec ***The Lure*** l'un des premiers films les plus fascinants des dernières années. Elle démontre une confiance extraordinaire dans sa mise en scène. Elle joue habilement sur les changements de tons radicaux, et de façon totalement organique. Le film présente un mélange d'horreur, de comédie musicale, de récit initiatique, de drame, d'érotisme et d'ambiance de conte de fées avec un tel brio qu'on ne peut que succomber à son charme. Il propose ainsi une exploration/célébration de l'adolescence féminine jamais vue au cinéma.

Avec ***Buster's Mal Heart***, son second long métrage (après ***The Midnight Swim*** qui avait fait sa première à Fantasia en 2014), Sarah Adina Smith s'affirme aussi comme l'une des voix importantes du cinéma de genre contemporain. Ses films-poèmes subtilement surréalistes remettent en question notre compréhension des relations humaines et notre rapport à l'environnement avec une sensibilité à la fois individualiste et empathique qui est remarquable.

Pour finir, je vais m'inspirer de l'un de mes *posts* Facebook des derniers jours. Avec ***Grave***, Julia Ducournau a réalisé un film sensuel, grotesque, créatif et intimiste. C'est une œuvre d'un incroyable niveau d'honnêteté et d'introspection que je voulais revoir à peine le générique de fin terminé. Vous devez absolument voir ce film. Sur un beau grand écran saignant ! 24

* Codirecteur du Festival Fantasia